

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3. — États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VIII.

No. 19.

Prix du numéro, 7 centins. — Annonces, la ligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 10 MAI 1877

AVIS

Nos abonnés qui ont reçu leurs comptes la semaine dernière, ou qui les recevront cette semaine, sont priés de nous faire remise sans délai du montant qu'ils nous doivent.

SOMMAIRE

Le drame du siècle, par L. O. David. — Ouvrages canadiens donnés en prix, par A. Gélinas. — Emigration à Manitoba. — Nos gravures : Le théâtre de la guerre ; la catastrophe de la rue Saint-Urbain. — Revue de la semaine. — Un assassinat de quatre ans. — Correspondance européenne, par G. A. Drolot. — Choses et autres. — Faits divers. — Le Sorcier du Mont Granier (suite). — Les procès célèbres : le comte Pontis de Sainte-Hélène. — Le mois de Marie, par Louis Veillot. — La Saint-Jean-Baptiste. — Nécrologie : L'hon. Charles Wilson. — La catastrophe de Saint-Prospier. — Nouvelles diverses. — Statistique criminelle. — Le jeu de dames. — Les écoliers.

GRAVURES : Montréal—Grand incendie du 29 avril. — Position périlleuse des pompiers sur l'échelle Skinner. — Carte topographique du siège de la guerre. — Montréal—Grand incendie du 29 avril : Vue des ruines, indiquant le mur dont l'éroulement causa la mort de onze personnes et en blessa dix autres.

LE DRAME DU SIÈCLE

Les lecteurs de *L'Opinion Publique* doivent se souvenir des prophéties que nous publions, il y a six ans, durant la guerre franco-prussienne. Quoique ces sortes de prophéties ne doivent pas, en général, préoccuper un esprit sérieux, celles-là, cependant, nous avaient frappé, parce que toutes, quoique faites à des époques différentes et par des personnes de différentes nationalités, s'accordaient à annoncer pour l'époque actuelle les grands événements qui suivent :

1. Une guerre européenne ;
2. Le démembrement de la Turquie ;
3. Révolutions dans toute l'Europe et luttes religieuses terribles ;
4. Rétablissement de la monarchie légitimiste en France, et triomphe de la religion ;
5. Modifications politiques et religieuses importantes dans l'Europe entière.

Ces prophéties, que nous avions commencé à publier simplement comme pièces de curiosité, nous avaient donné l'idée de réfléchir et de nous demander si les événements qu'elles annonçaient étaient possibles, et nous étions arrivés à la conclusion que plusieurs de ces événements étaient non-seulement possibles, mais probables.

Il nous paraissait naturel de croire, en voyant les nations européennes s'épuiser à s'armer, à chercher et à perfectionner les moyens de se détruire, en présence de la Prusse qui semblait regretter de ne pas avoir donné le coup de mort à la France, que ces préparatifs et ces provocations finirent par une grande lutte.

La question d'Orient est venue, depuis ce temps, confirmer nos prévisions ; car, de toutes les questions, c'est bien celle qui peut le plus déchaîner la tempête sur l'Europe, et, à l'heure qu'il est, une guerre européenne paraît inévitable aux esprits les plus incrédules.

Les complications que va faire naître nécessairement la lutte entre la Russie et la Turquie semblent devoir amener naturellement cette lutte prédite des grandes nations de l'Europe. Tout porte à croire que la Prusse va laisser faire la Russie, moyennant compensation. Mais l'Angleterre, l'Autriche et la France pour-

ront-elles permettre à ces deux grandes nations de se partager une partie de l'Asie et de l'Europe ? Peut-être sera ce la Prusse qui forcera toutes les nations européennes à prendre les armes en se ruant sur la France sur le moindre prétexte, peut-être sera-ce l'ambition de la Russie qui obligera l'Angleterre de sauver ses possessions des Indes ?

Que le démembrement de la Turquie finisse, dans tous les cas, lors même que la Russie serait vaincue, par être le résultat de cette guerre européenne, il est facile de le prédire.

Maintenant, rien d'étonnant que, dans l'état actuel des esprits, une guerre européenne soit accompagnée de révolutions en France, en Italie et peut-être ailleurs. L'histoire de la Commune nous dit assez qu'il n'y a pas d'infamie dont les radicaux ne soient capables.

Lorsque le parti radical força M. Thiers à quitter la présidence de la République, il y a quatre ans, nous déclarâmes que la République ne s'établirait pas, cette fois encore, d'une manière permanente en France, que le radicalisme la tuerait. Si déjà il lui a fait tant de tort, si déjà la peur de la Commune et du radicalisme produit tant d'effet, que sera-ce lorsque les radicaux auront passé de Jules Simon à Gambetta, et de Gambetta à Naquet.

Croit-on que MacMahon ira jusque-là, qu'il se rendra même à Gambetta ? Croit-on qu'il laissera la France tomber entre de telles mains, lorsque le canon prussien grondera sur la frontière, que les cosaques fouleront le sol français ? Non, certainement non.

La France, affaiblie, se jettera dans les bras de l'homme que MacMahon lui donnera ou qui s'offrira pour la sauver des bêtes du dedans et des bêtes du dehors.

Quel sera cet homme ?

Peut-être, probablement, le comte de Chambord ; car on voudra remonter d'autant plus haut qu'on sera descendu plus bas : Nédan n'est pas encore assez loin pour qu'on accepte un Bonaparte, et le comte de Paris, le chef de la branche d'Orléans, est décidé à s'effacer devant le chef de la branche aînée.

Les mêmes causes produiront probablement les mêmes effets en Espagne et en Italie.

Qu'en même temps la lutte devienne partout religieuse, et que cette question qui se débat depuis si longtemps sur les places publiques, dans les journaux et les parlements, se décide à coups de canon, cela nous paraît encore bien naturel. Il est évident que la situation religieuse est, à l'heure qu'il est, aussi critique et anormale que la situation politique ; or, nous croyons que la réaction conservatrice et monarchique causée par les excès des révolutionnaires et des impies, amènera naturellement la réaction religieuse et le triomphe certain de l'Église, qui doit nécessairement arriver, puisque Jésus-Christ lui a promis qu'elle ne périrait pas. Or, il est évident que Jésus-Christ aura besoin d'intervenir bientôt pour tenir ses promesses.

Mais, dira-t-on, la liberté politique va donc disparaître de l'Europe ? Non, les abus commis en son nom ne feront pas perdre au monde le fruit de ses conquêtes. La tyrannie n'est plus possible dans le monde ; il restera aux nations européennes autant de liberté qu'elles peuvent en por-

ter ; la liberté de la presse et de la parole ne sera pas détruite, mais elle sera restreinte comme il faut qu'elle le soit, dans l'intérêt de la morale et de la vraie civilisation.

Plus on réfléchit, plus on étudie l'histoire, plus on se convainc que les abus de la liberté de tout dire et de tout faire ne valent pas mieux que les abus de la tyrannie. Mais on dirait que le monde est destiné à être sans cesse balotté entre les écueils de l'absolutisme et les précipices de la démagogie. Les peuples ne savent pas plus se contenter de la liberté dont ils jouissent, que les rois de leur pouvoir ; le besoin d'empêchement, l'ambition d'obtenir davantage les perd les uns et les autres. Il n'y a qu'en Angleterre où le peuple, grâce au sang-froid et au jugement qui le caractérisent, ait su s'arrêter à temps dans la voie des conquêtes, en rester à la monarchie constitutionnelle. Encore commence-t-il à se gâter.

Le peuple français n'a pas su comprendre qu'en cherchant la liberté au-delà de la monarchie constitutionnelle, il la perdrait. On a la preuve aujourd'hui, et on l'aura davantage plus tard, que la monarchie et l'aristocratie sont trop profondément enracinées dans le sol de la France pour qu'on puisse les en arracher complètement. On aurait dû se contenter d'émonder l'arbre, d'en couper les mauvaises branches, au lieu de vouloir le jeter au feu. De plus, il est évident que la France n'est encore ni assez sage, ni assez religieuse, ni assez morale pour être républicaine.

Malheureusement, le monde semble destiné, comme nous venons de le dire, à courir d'un extrême à l'autre ; il est bien probable que cette immense réaction monarchique et conservatrice finira par produire des abus et des exagérations qui amèneront une autre réaction démocratique et radicale, dont on ne peut se faire une idée. Qui peut dire ce que sera le monde dans cinquante ans, dans vingt-cinq ans même, au train qu'il marche ?

Il se fait plus de bouleversement maintenant, sous le rapport moral comme sous le rapport matériel, dans dix ans, qu'il ne s'en faisait autrefois dans un siècle.

P. S. Nous ajouterons, pour être bien compris, cette fois, qu'on peut fort bien, sans être prophète ou fils de prophète et sans croire follement à toutes les prophéties, arriver par le raisonnement à la conclusion que certaines choses prédites sont possibles et même probables. Eh puis, après tout, la plupart des grands événements n'ont-ils pas été annoncés longtemps d'avance ?

L. O. DAVID.

OUVRAGES CANADIENS DONNÉS EN PRIX

Le dernier numéro du *Journal de l'Instruction Publique*, de Québec, contient une nouvelle qui sera bien accueillie par tous les amis de la littérature nationale. Voici cette annonce :

Le département de l'Instruction publique distribuera cette année, à part les autres livres canadiens qui sont annuellement donnés en prix dans les écoles, environ 9,000 exemplaires des ouvrages suivants :

Les Anciens Canadiens, par P. A. de Gaspé, 2 vols.
Mémoires, par P. A. de Gaspé.
Opuscules, par l'abbé Ferland.
Légendes, par J. C. Taché.
Forestiers et Voyageurs, par J. C. Taché.

Anecdotes, par G. de Boucherville.
Le Colonel Parabourgeois, par l'abbé Bois.
Lecture pour tous, par Oscar Dunn.
Le Tomahawk et l'Épée, par Joseph Marmette.
Au coin du feu, par Benjamin Sulte.
Légendes, par l'abbé Casgrain.
Opuscules, par l'abbé Casgrain.
A mes enfants, par N. Legendre.
A la veille, par Faucher de Saint-Maurice.
Mélanges, par Hubert LaRue.
La maison paternelle, par Patrice Lacombe.
Ces volumes sont reliés en percaline gaufrée, avec titre en or. Le format est in-18 et in-12.
Les maisons d'éducation qui désireraient acheter ces ouvrages pourront le faire à bonne composition en s'adressant au département de l'Instruction publique. Les prix sont de \$0.25 à \$0.50.

On a souvent conseillé au gouvernement de consacrer aux ouvrages canadiens la plus grande partie des sommes qu'il paie chaque année pour des ouvrages étrangers qu'il fait distribuer comme prix et récompenses aux élèves des écoles publiques de la province. Ce serait là un moyen puissant d'encourager et d'aider notre littérature. Sans doute, on ne peut prétendre que les œuvres de nos auteurs canadiens doivent être acceptés par le département de l'Instruction publique au lieu et place des ouvrages classiques français ; mais nos écrivains ont bien le droit, ce semble, de demander que leurs livres aient la préférence sur les volumes d'historiettes et de fantaisies anodines que le gouvernement fait venir de France depuis nombre d'années et qu'il donne comme prix dans les écoles. D'abord, au point de vue financier, il n'existe pas de difficulté, puisque l'administration n'a pas à payer plus cher pour les ouvrages canadiens que pour les ouvrages étrangers ; en outre, au point de vue patriotique, il est évidemment préférable de mettre aux mains des enfants des écrits nationaux plutôt que des compositions étrangères qui n'ont trait ni à l'histoire ni à la science. Quant au style et au mérite littéraire, nous ne voyons pas que nos élèves aient à perdre en lisant, au lieu des romans français, des ouvrages tels que ceux qui sont énumérés plus haut et qui viennent d'être désignés par le département pour être ajoutés à la liste des volumes donnés en prix. Ce n'est pas le choix qui manque dans notre champ littéraire, puisque cette liste est loin de comprendre tous les écrits qui mériteraient d'en faire partie. Quoi qu'il en soit, c'est un progrès que nous sommes heureux de constater, et dont nous félicitons sincèrement le gouvernement. A. GÉLINAS.

ÉMIGRATION A MANITOBA

Près de six cent cinquante émigrants, venant pour la plupart des États-Unis, sont partis pour Manitoba dans le cours des deux dernières semaines, par la voie du Grand-Tronc. Ces émigrants, réunis en deux détachements principaux, se sont embarqués à la gare Bonaventure. Une lettre spéciale de Saint-Paul, Minnesota, nous apprend qu'ils sont arrivés en cette ville, et que le voyage a été des plus heureux jusque là. Tout nous porte à espérer que les voyageurs arriveront sans accident au terme de la route, et qu'ils trouveront à Manitoba succès et prospérité.

C'est le premier résultat obtenu cette année par le Rév. Père Lacombe, dans sa mission de colonisation de Manitoba, et ce résultat est brillant. Le mouvement est maintenant organisé, il ne peut qu'aug-